

L'EGLISE AUX PRISES AVEC LA MILITARISATION

Par Mario Cavarrus, s.j.

I - LA MILITARISATION COMME PERSPECTIVE ANALYTIQUE

1. La militarisation, point culminant d'un processus politique

Il y a un avantage à parler de militarisation comme perspective d'analyse, car cela nous oblige à envisager un processus à partir de son point le plus critique, le conflit armé. Parler de militarisation implique qu'on regarde le niveau qu'ont atteint les événements : de mai à décembre 1980, 6 000 personnes ont été victimes d'assassinats politiques ; pour la seule période du 7 au 13 mars 1981, 798 personnes ont été assassinées ; 681 d'entre elles, surtout des paysans, ont été tuées par des bombardements massifs de l'armée salvadorienne contre la population civile (cf Solidaridad, Bulletin international no 23). Parler de militarisation, comme phénomène qui inclut les attitudes du gouvernement, c'est s'interroger sur les causes de cette répression et de ce génocide.

Les causes sont structurelles. La situation, telle qu'elle est, ne peut admettre aucune réforme. La première "Junte" a bien montré les limites de la situation "démocratique". Parler à partir du point de vue de la militarisation permet alors de parler à partir de l'impossibilité pour un système comme celui du Salvador de se maintenir en place à moins d'utiliser la force des armes et de faire un usage génocide et sans pitié des militaires contre un peuple appauvri et humilié depuis trop longtemps.

En ce sens, la militarisation nous fait voir le moment le plus critique d'un système qui ne peut que s'écrouler, mais qui tente désespérément de survivre pour continuer à profiter de grands avantages économiques au détriment des vastes majorités.

2. La militarisation, point de définition de l'Eglise et de son engagement

La militarisation a rendu l'affrontement entre les classes sociales tout à fait évident. Il s'agit d'une lutte entre deux ennemis clairement identifiables. L'Eglise doit maintenant se définir pour l'un des deux. Elle ne peut, ni politiquement, ni socialement, garder une position de neutralité puisqu'elle sera impliquée de toutes manières. Aucune des deux parties ne va jamais accepter une troisième option.

D'autre part, les engagements théoriques que l'Eglise s'est elle-même imposés à Medellin et à Puebla, doivent s'incarner dans des comportements sociaux qui à leur tour impliqueront des positions politiques. Si elle veut se montrer fidèle à la théologie de Medellin et de Puebla, l'Eglise ne peut pas demeurer à l'extérieur de ce qui arrive aux gens, car elle risquerait de perdre toute crédibilité. La militarisation a forcé l'Eglise à se définir en accord avec ses propres principes et ses propres idéaux. L'Eglise a atteint un point de non-retour ; il n'existe pas d'alternative "décente".

L'Eglise en est venue à réaliser d'expérience que ce sont eux, les gens du peuple, qui sont les véritables protagonistes de l'histoire. Le rôle de l'Eglise institutionnelle hiérarchique est d'interpréter théologiquement ces événements qui sont fondamentalement réalisés par les vrais protagonistes : les paysans et les ouvriers. A cause de la militarisation, il est devenu facile d'identifier le peuple comme la véritable Eglise. Comme le disait Mgr Romero : "Un évêque peut mourir, mais l'Eglise de Dieu, c'est-à-dire le peuple, ne mourra jamais". Ainsi la militarisation et la radicalisation ont favorisé la naissance de l'Eglise populaire et donné un nouvel élan à la lutte du peuple, désormais organisé.

3. La militarisation, mise en évidence des intérêts internationaux

Le Salvador est l'un des pays les plus pauvres au monde. Il n'avait jamais été l'objet d'aucune attention au plan international. Et pourtant il est devenu dernièrement le cœur de la politique mondiale. Au Salvador, le capitalisme voit un risque pour l'économie et la sécurité de l'hémisphère. Sans égard pour la quantité de souffrance et d'exploitation qu'impose au peuple salvadorien le régime en place, ce régime d'horreur réussit à trouver des sympathisants. C'est ce qui explique qu'il reçoit présentement plus d'aide, en armes et en conseillers, que jamais auparavant ; ce qui explique aussi la menace d'une intervention extérieure - militarisation à son degré ultime - qui traduit bien l'enjeu de ce petit pays à l'intérieur des complexes problèmes mondiaux.

La militarisation internationale - l'intervention - montre l'intransigeance des pays du premier monde qui ne veulent pas perdre les prébendes obtenus des pays de la périphérie. Peu importe le coût en vies humaines, ni la destruction écologique. Jamais la famine, la malnutrition, l'analphabétisme, la mortalité infantile n'auront mobilisé autant d'appui.

Grâce à la militarisation, il devient clair que le problème du Salvador est celui de tout un système d'égoïsme et d'exploitation; un système qui pour se maintenir doit tuer des centaines de personnes et qui, pour justifier tous ces crimes, invoque la peur de l'avance communiste.

II - LES EFFETS ORIGINAUX DE LA MILITARISATION DANS L'EGLISE

1. Une nouvelle prise de conscience

Le processus de répression, d'injustice et d'exploitation a commencé à conscientiser certaines personnalités clefs de l'Eglise officielle. L'impact du Père Rutilio Grande, s.j., et de son projet apostolique dans les communautés rurales était devenu considérable. Son assassinat en témoigne d'ailleurs. Et cette mort du P. Rutilio fut à l'origine de la "conversion" de Mgr Romero.

Comme chacun sait, l'Eglise avait été victime, par le passé, de nombreuses vexations sans jamais réagir. La mort du P. Rutilio marque le début d'une orientation différente pour l'Eglise du Salvador. Et tout au long de l'itinéraire de Mgr Romero, elle est comme un écho de la marche du peuple sur la route de sa libération. Et c'est pourquoi nous faisons de Mgr Romero un modèle.

Dans son cheminement, on peut distinguer cinq moments distincts. Avant de devenir évêque, on le considérait comme un homme intelligent, ordinaire, et dont les idées sur la vie étaient très éloignées du peuple. Le meurtre du P. Grande l'a forcé à prendre une attitude indirectement contestataire à l'encontre du régime qui, à cette époque, interdisait toute manifestation publique. Mais son langage était encore abstrait. Son sermon, à l'occasion de l'assassinat du P. Navarro, marque une seconde étape. Il y fait clairement face au gouvernement qu'il déclare coupable de ne pas élucider ces morts. Il s'y engage à ne plus assister à aucune activité officielle du gouvernement. Nous sommes donc en présence d'une confrontation claire. La troisième étape, plus longue, fut celle de l'accueil et de l'accumulation de la souffrance nationale. A travers les organisations de son archidiocèse, Mgr Romero reste en contact direct avec la peine et l'oppression du peuple. Ce qui l'amène - quatrième étape - à devenir éventuellement la voix des sans voix. Ses homélies dominicales étaient une dénonciation claire et constante des injustices. En faisant l'analyse de sa pensée, on remarque combien ses différentes positions politiques deviennent alors plus claires. La dernière et cinquième étape de son itinéraire correspond à la période de clarification la plus grande. Non seulement approuve-t-il le droit des gens à s'organiser eux-mêmes mais il déclare également que les organisations populaires sont la seule alternative politique ; au même moment, il rejette toute forme d'intervention extérieure et parle de la possibilité d'une insurrection puisque tous les autres moyens ont alors été épuisés. Et c'est alors qu'il a rendez-vous avec le martyr.

Conduite par son archevêque, l'Eglise officielle fait ainsi un pas en avant pendant que de son côté, l'Eglise - le peuple - poursuit sa conscientisation et la lutte pour protéger ses droits bafoués. La militarisation provoque ainsi, dans le peuple, la conviction que la libération ne peut être obtenue que par les armes.

Le fait remarquable, dans tout cela, n'est pas qu'une conversion aussi significative que celle de Mgr Romero ait pu avoir lieu mais bien la manière dont elle s'est réalisée : non pas à travers l'ascétisme et la prière mais bien dans sa rencontre avec la douleur et la souffrance.

2. Les principales formulations théologiques

Cette conversion de Mgr Romero s'est évidemment traduite dans des formulations théologiques très radicales. Ses lettres pastorales et ses homélies en témoignent.

En premier lieu, il s'est fait le champion du droit pour les gens de s'organiser. (...) De la même manière, en faisant ainsi un important pas en avant dans son engagement de pasteur, Mgr Romero a parlé de la violence. Et il n'a pas condamné toute violence sans distinction ; il l'a même justifiée, un fois que tous les autres moyens possibles ont été épuisés. (...) De même, dans l'évolution de ses formulations théologiques et morales, Mgr Romero exprima un rejet clair de l'intervention nord-américaine, (...) puis lança un appel aux forces armées du Salvador (...). Ce qui devait amener son assassinat dès le lendemain.

3. La division à l'intérieur de l'Eglise

La radicalisation de l'Eglise officielle et de ses principaux chefs de file a entraîné une profonde division intraecclésiale. Et ce n'est pas que l'Eglise de Mgr Romero fût une Eglise de la gauche, car il a toujours rejeté une telle épithète. Comme il disait souvent "Ce qu'ils appellent la "gauche", c'est le peuple", et l'Eglise doit être avec le peuple.

A d'autres époques, les divisions dans l'Eglise avaient été causées par des problèmes doctrinaux. Tandis qu'ici, elles surgissent de problèmes de l'agir chrétien. En fait, ce que Mgr Romero voulait démontrer, c'est qu'il n'y a qu'une seule Eglise ; le reste, en dépit de leurs titres et de leur autorité, cesse d'être Eglise. (...)

La nouveauté de ces crises qui, en fait, durent encore, surtout au niveau épiscopal, réside dans l'engagement ou le non-engagement avec les pauvres concrets. Etre du côté des pauvres est évidemment plus compliqué car cela signifie accepter le conflit. (...)

4. Une expérience revitalisée de l'Eglise

Toutes ces formulations théologiques, tout ce dynamisme, tout cela a fait que les protagonistes de l'Histoire, grâce à une prédication différente, ont senti qu'eux aussi était l'Eglise. Les paysans et les ouvriers sentent, au plus profond d'eux-mêmes, qu'ils sont chrétiens et pour cette raison, l'Eglise devient une Eglise "militante", une véritable Eglise. L'Eglise de l'histoire ne peut vraiment l'être que si elle est militante dans la lutte contre l'injustice et le péché. C'est dans leur militance que les paysans se sont reconnus comme Eglise et c'est grâce à la prédication de Mgr Romero et de toute son équipe diocésaine ; ce sont eux qui ont fait découvrir aux paysans leur identité profonde qui leur avait été voilée jusqu'alors.

La revitalisation la plus significative de l'Eglise a été le sang nouveau qui a été apporté à une institution pourtant en crise très profonde comme l'était l'épiscopat. Mgr Romero a montré que la fonction d'un évêque c'est de prendre soin des pauvres ; que le sens de son ministère, c'est de confirmer ses frères dans leur foi, d'enseigner, de mettre l'institution au service de ceux qui en ont le plus besoin, même au risque de perdre son pouvoir traditionnel, même au risque de sa propre vie.

En général, l'Eglise du Salvador - et celle d'Amérique centrale - a redonné vie à la dimension prophétique, comme à quelque chose d'inhérent à son message et de collé à sa vie. Le martyre de tant de prêtres et de catéchistes en est la preuve.

5. L'Eglise de la communion : une nouvelle catholicité

De la même manière que la militarisation a manifesté les intérêts internationaux, la souffrance de l'Eglise - du peuple - du Salvador a provoqué une grande solidarité internationale ; elle a même suscité l'appui d'Eglises non catholiques. Jamais l'Eglise du Salvador n'a autant expérimenté sa catholicité que dans ces moments de lutte.

Surtout avec la menace d'intervention, l'Eglise du Salvador a reçu l'appui d'épiscopats comme ceux du Canada et des Etats-Unis. Elle a reçu de l'aide matérielle de presque partout à travers le monde. Ce qui montre que c'est le service d'une vraie mission qui engendre la véritable unité et la communion des fidèles.

6. La réévaluation de ce qui est chrétien dans l'histoire

De façon évidente, et sans même l'avoir cherché, l'Eglise du Salvador a gagné de la crédibilité dans le mouvement révolutionnaire lui-même, et elle l'a aussi gagnée chez toutes les personnes de bonne volonté qui luttent pour un monde plus juste. Ce phénomène est significatif parce que nouveau. L'Histoire nous enseigne les nombreuses trahisons commises par l'Eglise contre les mouvements populaires. Néanmoins, cela a commencé à changer.

Des groupes traditionnellement athées ont reconnu l'influence et la mystique de l'Eglise. Ainsi un parti de gauche arrivé au pouvoir, comme le Front sandiniste de libération nationale, a publié, grâce à l'engagement des chrétiens du Nicaragua, un document sur la religion comme on n'en avait jamais vu jusqu'ici.

Cela pourrait même devenir une nouvelle tentation. Mais heureusement, il s'agit là d'une tentation qui n'arrive qu'après la souffrance et la persécution, d'une tentation qui doit d'abord passer par le martyre. Voilà la nouvelle perspective proposée par cette réévaluation de ce qui est chrétien dans l'histoire. Ce n'est pas un nouveau christianisme qu'on cherche à promouvoir.

III - REFLEXION FINALE

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent peut être analysé comme un nouveau phénomène sociologique, comme un nouveau phénomène politique également et, comme nous l'avons déjà laissé entendre, comme une nouveauté théologique. (...)

La réalité a conscientisé et le militarisme a radicalisé. Nous n'avons pas besoin de chercher dans les doctrines "étrangères" l'explication de la radicalisation du processus salvadorien. Le système, grâce à la militarisation, a radicalisé lui-même les réponses du peuple : la libération ne peut s'obtenir qu'avec les armes.

La même réalité a aussi christianisé les gens. Les pauvres ont évangélisé. Mgr Romero est un saint et un martyr ; l'Eglise a retrouvé sa jeunesse grâce à tous ses apports nouveaux ; les vocations religieuses et sacerdotales augmentent. Les Eglises des autres pays, les Eglises nord-américaines elles-mêmes, se sentent motivées, interpellées et christianisées par tous ces événements. Les Eglises du Premier Monde sont évangélisées par cette Bonne Nouvelle.

(...)

Extraits d'une communication faite lors d'un Séminaire tenu à Washington, le 25 avril 1981.